

duire saint Jérôme, qui avait dit, avant lui, dans sa Chronique : *Burgundiorum LXXX ferme millia, quot nunquam antea, ad Rhenum descenderunt* (1).

L'auteur espagnol n'a pas compris ces mots : *quot nunquam antea*, dont il a dénaturé le sens en leur substituant ces autres mots : *Novorum hostium, novum nomen*.

Quoi qu'il en soit, Orose explique très-bien ce qu'il entend par les *Burgi* dont il parle ; ce ne sont pas des tours, de petits forts détachés, mais bien des habitations réunies en grand nombre sur la frontière ; en d'autres termes, se groupant autour des camps ; *crebra per limitem habitacula constituta, burgos vulgo vocant*.

Pour montrer combien est peu fondée la prétendue origine du nom des *Burgundiones* rapportée par Orose, ne suffit-il pas de dire qu'au moins trois siècles avant qu'il fût question des *burgi* envisagés comme forts détachés ou comme groupes d'habitations, Pline a désigné ces mêmes *Burgundiones* sous ce nom propre, comme un peuple german et vandale, habitant les bords de la Baltique ; c'est-à-dire à plus de deux cents lieues des frontières romaines.

Orose ignorait que les Burgondes eussent existé sur les bords de la Baltique, et que Pline eût parlé d'eux, puisqu'il les représente comme des ennemis et un nom nouveaux, *novorum hostium, novum nomen*, et qu'il en fait une nation (*gentem*) qui se serait formée dans l'empire. Lorsqu'Orose écrivait, les Burgondes étaient connus depuis longtemps ; car ils avaient successivement combattu contre les Romains, contre Probus et contre Maximien Hercule, avec les Vandales et avec les Alamans ; et depuis longtemps ce peuple, qui n'a occupé l'empire qu'à la grande invasion de 407, était

(1) Ex Chronico Hieronymi ; — Dom Bouquet ; Paris, 1738, t. 1. p. 611.  
— Ed. Migne, Paris, 1846, p. 698.